

# *Élégie*

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne.

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...ce dernier avait un aspect lugubre, et ses hautes tours noires pointaient vers le ciel, comme pour percer les nuages de leurs toits pointus. Je n'aurais pas été étonné de voir passer un vol de chauve-souris : l'ambiance s'y prêtait parfaitement.

La sombre tristesse que m'évoquait cette bâtisse était difficilement supportable. Le poids du passé pesait lourdement sur mes épaules, et la peur me sciait les jambes. Qu'allais-je découvrir dans cette obscure bâtisse ?

Mais au-delà de la peur, j'étais surtout extrêmement excité, pressentant que cette journée allait être un tournant important dans ma misérable et inutile vie. J'avais attendu si longtemps avant d'arriver ici...tout allait changer, maintenant. Tout serait différent.

Et c'est en gardant à l'esprit le beau visage de Minna, que lentement, je mis un pied devant l'autre et avançai dans l'allée qui menait à l'entrée du manoir.

Son regard d'un noir pénétrant, son sourire énigmatique...tout en elle forçait l'admiration, au respect. Elle était devenue plus qu'une simple nourrice : elle représentait pour moi la mère que je n'avais jamais eu.

Je fus étonné de sentir une larme rouler doucement sur ma joue, mais pour la première fois, je la laissais couler sans l'essuyer.

La traversée de cette allée me semblait interminable : j'avais la désagréable impression d'aller tout droit vers une mort certaine, mais je continuais à marcher, tel un somnambule, chassant de mon esprit toute autre pensée et toute autre image que celle de Minna.

Il flottait dans l'air un désagréable relent d'humidité, mêlé à l'odeur des feuilles pourries. Lorsqu'enfin, après ce qui me parut être des heures, j'arrivai devant la porte, je m'autorisai à lever les yeux vers le manoir. De chaque côtés de la porte, je pouvais observer des gargouilles au visage hideux, qui au lieu d'inciter à entrer, incitaient à s'enfuir en courant. Des araignées avaient tissées d'immenses toiles dans l'encadrement de la porte qui, autrefois, devait être imposante et

somptueuse. Ce n'était plus le cas aujourd'hui...la porte à double battant était recouverte d'une épaisse couche de poussière, et elle tombait littéralement en lambeaux. Des pans de bois étaient arrachés, et lorsque je la poussai doucement, elle s'ouvrit en grinçant et sortit de ses gonds.

Je fus accueilli dans l'enceinte de la pièce par un silence pesant, lourd de sens. Il était évident que personne n'avait plus vécu ici depuis des années, voir des décennies. Pourtant la pièce était chargée d'un passé presque palpable. Elle était sombre, extrêmement sale, et quasiment vide : seuls un canapé et quatre fauteuils éventrés meublaient la pièce, ainsi que quelques tableaux représentant (peu fidèlement, à mon avis) les ancêtres de Minna.

J'observais longuement cette pièce ravagée par le temps, et grâce aux récits de Minna, je pouvais m'imaginer cette salle telle qu'elle était à l'époque. Jamais je n'avais oublié une seule de ses paroles, et les images qu'avait créées mon imagination étaient restées gravées dans ma mémoire, bravant les années.

*« Autrefois, l'immense salle qui était à l'entrée du manoir était la salle de bal. Mon grand-père me l'a raconté si souvent...la décoration était toute d'or, de couleurs et de boiseries. Les lustres étaient si somptueux et si lumineux, qu'on se serait cru au paradis. Le sol était royal, rouge. Chaque mois, un bal y était organisé, et un orchestre était convié au manoir spécialement pour l'occasion. Les femmes dansaient au bras de leurs compagnons, vêtues de longue robes colorées qui virevoltaient au son des violons...»*

Comment les choses avaient-elles pu changer à ce point ? Cette salle, autrefois splendide et richement décorée, n'était plus qu'une pièce sinistre et délabrée. Une boule de tristesse se forma dans ma gorge, m'empêchant de déglutir. Je me forçai à continuer mon exploration.

Mais que cherchais-je au juste ? Un indice, une preuve que Minna était réellement venue se réfugier ici lors de sa disparition. J'en étais intimement convaincu, mais je ne pouvais plus me contenter de mon intuition, j'avais besoin de preuves concrètes, matérielles. J'avais besoin de savoir.

C'était ce fameux vingt-cinq juin, lorsque j'étais venu rendre ma visite quotidienne à Minna, que tout avait basculé. Elle ne répondait pas aux coups de sonnettes, alors j'avais ouvert la porte, qui n'était pas fermée à clé. Après avoir fouillé la maison de fond en comble, j'avais dû me rendre à l'évidence : Minna n'était pas là, et le vide dans ses placards attestait qu'elle était partie définitivement. J'avais trouvé un mot sur son bureau, à côté de son lit :

*« J'ai été rappelée par mon passé. Je t'en conjure, ne cherche pas à me retrouver.. Adieu.*

*Bien à toi,*

*Minna »*

Aucun doute n'était possible: cette lettre m'était spécifiquement adressée. Minna et moi avions

tissés des liens très serrés, au fil du temps. Elle était celle qui comptait le plus à mes yeux, et jusqu'à ce vingt-cinq juin, j'étais intimement persuadé que c'était réciproque.

Avaient suivis une infinie tristesse, et de l'incompréhension. Comment Mina avait-elle pu m'abandonner ainsi, tel un sac de linge sale? Elle avait promis de ne jamais me quitter. Ne se doutait-elle pas de la peine que j'allais ressentir ?

J'avais fini par essayer d'oublier cet abandon, cette trahison. J'avais tenté pendant des années, d'occuper mon esprit à autre chose, de ne plus penser à elle. Mais vingt ans plus tard, cette sombre conclusion m'avait rattrapée : je ne pourrais pas vivre sans savoir ce qui c'était passé. Je devais comprendre. Alors, enfreignant son interdiction d'essayer de la retrouver, j'avais décidé de partir à sa recherche. Et j'avais dû me poser cette question : où avait-elle pu s'installer ? « J'ai été rappelée par mon passé ». Le manoir de son enfance m'a paru être le meilleur endroit où elle avait pu disparaître.

Voilà comment je m'étais retrouvé là, à observer la salle de bal dévastée du manoir de Minna.

Penser à tout ça était comme remuer un couteau dans ma plaie encore béante. A présent, les larmes coulaient à flot sur mes joues, et je ne cherchais même pas à les retenir. Depuis le temps que je renfermais mon chagrin ... cela me libérait.

Je me dirigeai à pas lourds vers la porte qui se trouvait au fond de la salle. Je l'ouvris, elle se désagrégea et tomba sur le sol avec un bruit léger. Je découvris une seconde pièce, devant laquelle je restai bouche bée. Cet endroit, je ne le connaissais que trop bien : il était complètement vide, hormis une armoire. L'Armoire qui avait hanté les nuits de Minna, puis les miennes lorsqu'elle m'avait relaté son histoire...pourtant, d'ordinaire j'étais un pur cartésien.

*« Chaque nuits, lorsque je m'endormais, le même cauchemar venait me hanter : je rêvais de l'armoire du rez-de-chaussée, celle que mon père avait toujours laissée vide, pour une raison que j'ignorais. Et chaque nuit je voyais une femme en sortir...elle semblait translucide et sur son visage, je pouvais lire une infinie tristesse .C'était un fantôme, une âme brisée, et on aurait dit que même la mort ne l'avait pas soulagée. Dans mon rêve, je la voyais ouvrir l'armoire et en sortir, lentement. C'était réellement terrifiant car j'avais l'impression que cette femme voulait me faire passer un message. Chaque nuit, je la voyais, et chaque nuit, je me réveillais en pleurs dans mon lit. Mon père croyait que j'étais perturbée...il m'a toujours prise pour une folle, car je voyais des choses que les autres ne percevaient pas.*

*Cela a duré jusqu'au jour de mes quinze ans. Puis, plus rien. Je n'ai jamais su qui était cette femme. Jamais. Mais je ne pourrais pas l'oublier. »*

A ce moment de l'histoire, la voie de Minna n'était plus qu'un murmure, son regard, vague, lointain, comme si elle avait replongé dans son traumatisant rêve d'autrefois.

Pris d'un terrible pressentiment, je marchais jusqu'à l'armoire, le cœur battant à tout rompre. Après avoir pris une profonde inspiration, je l'ouvris lentement, m'attendant presque à y trouver un cadavre.

C'est dans ces moments d'extrême excitation, ou l'on pense être sur le point de trouver quelque chose de phénoménal, que l'on est amèrement déçu.

L'armoire était tout aussi vide que le reste de la pièce.

J'étais partagé entre la déception et le soulagement. Qu'aurais-je fais d'un cadavre ? Mais en attendant, ma perquisition ne donnait aucun résultat.

Pendant les minutes qui suivirent, je passai dans une succession de pièces, aussi semblables les unes que les autres : vides et miteuses, elles ne présentaient aucun intérêt pour moi. Je commençais à désespérer sérieusement de trouver quoi que ce soit. C'est dans ce genre de situations que l'on est amené à se demander pourquoi est ce que l'on s'inflige tant de souffrances. Selon moi, cela relevait complètement du masochisme...mais impossible de faire autrement. On connaît tous cela, les moments où l'esprit nous pousse à commettre des actes que la raison estime totalement insensés.

C'est en méditant ces pensées profondes sur la contradiction de l'esprit, de la raison et du corps, que je gravis les marches de l'escalier de pierre qui menaient au premier étage. La vision d'un rat mort, sur une des marches, me donna envie de vomir le peu de nourriture que j'avais ingurgité ce matin-là.

Et plus que jamais, je ressentis ce désespoir, cette impression d'effectuer une quête impossible... Minna était peut-être déjà morte à l'heure qu'il était, j'étais sûrement à la recherche d'une ombre, d'un fantôme...et pourtant, je ne pouvais me résoudre à tourner les talons, une force irrésistible me poussait à avancer, à continuer.

Je me souvîns avoir été chez un psychologue, après l'abandon de Minna...j'espérais que cela m'aiderait à aller mieux, mais lorsque j' avait raconté toute l'histoire au psychologue en question, la seule chose que ce dernier avait trouvé à dire était :

- « Je pense que vous souffrez de troubles psychologiques dus à l'assimilation de données étrangères à votre système de pensées. »

Paroles qui, bien sûr, m'avaient énormément aidé à me sentir mieux ! Comment perdre son temps et son argent en une leçon...

Ma vie n'avait jamais été un exemple de stabilité : mes parents m'avaient abandonné, voilà pourquoi j'avais été sensible à toutes les formes d'abandon qui avaient suivi au cours de mes trente-huit ans de vie. J'avais été placé dans une famille d'accueil impeccablement parfaite, justement *trop* parfaite, qui avait décidé de m'adopter quelques mois plus tard... Le couple, bien qu'il m'ait apporté un confort matériel, ne m'avait jamais apporté l'amour nécessaire à un jeune enfant, et j'avais été définitivement dégoûté lorsque j'avais appris que mon père d'adoption collectionnait les maîtresses.

A mes dix huit ans, je m'étais empressé de quitter ma famille d'adoption, sans même leur adresser d'adieux. De toutes façons, si j'avais eu à le faire, mes derniers mots auraient été « Adieu, au plaisir de ne plus jamais vous revoir ».

Pendant cette période de mon enfance, mes parents adoptifs avaient une activité professionnelle très intense, ils avaient donc été obligés d'embaucher une nourrice pour s'occuper de moi. C'était la seule bonne idée qu'ils avaient jamais eu, d'ailleurs...Minna, ma nourrice. Mon rayon de soleil. Elle était comme une mère de substitution, et elle était rapidement devenue la seule personne qui comptait à mes yeux. J'attendais sans cesse le moment de la voir. Et lorsqu'elle était là, je la suppliais à genoux de rester, de ne pas me laisser avec « les fous », comme j'appelais mes parents à cette époque. Les moments passés avec elle étaient les plus heureux de mon existence : mots d'amour, rires et promesses rythmaient notre quotidien.

Mon échec sur le plan amoureux avait été colossal, mais ce n'était que le reflet de tout ce qu'avait été ma vie : un désastre complet. Parfois, je me demandais ce qui me retenait sur Terre. J'avais été tenté d'en finir à plusieurs reprises, mais je n'avais jamais trouvé le courage de passer à l'acte. Un minable, voilà tout ce que j'étais. Alors oui, vous l'aurez compris, mon estime de moi était à peu près aussi basse que mon petit salaire de journaliste.

Une sirène d'ambulance retentit avec force dans la nuit, m'arrachant à mes pensées. Je me forçai à me ressaisir, et pénétrai dans une nouvelle pièce. Celle-ci était différente des précédentes: il y avait une vieille table en bois et en son centre, une lampe que je m'empressai d'allumer. L'atmosphère devînt chaleureuse et tamisée.

Je parcourus rapidement des yeux la pièce, doutant fortement qu'elle puisse m'apporter un indice. Je faisais déjà un pas en arrière, lorsqu'un détail attira mon attention : un cahier était ouvert sur le sol. Je m'approchais afin de pouvoir déchiffrer ce qui était écrit dessus, et découvris avec un mélange d'appréhension et d'excitation l'écriture fine et penchée de Minna. Habitué à la lire, je pus la déchiffrer sans aucune difficulté.

*« Jeudi 26 septembre*

*Je n'en peux plus. Je ne supporte plus de vivre ici, d'arpenter chaque pièce dénudée. Le passé est présent partout, je le sens, je le vois. Une odeur, un arôme, et je replonge quarante ans en arrière. Des bribes du passé, que j'avais trop longtemps cadennassées dans le coffre de ma mémoire, refont surface petit à petit. Si encore ces souvenirs étaient agréables, je pourrais rester ici...mais ce n'est pas le cas.*

*Ce que j'ai compris, durant ces quelques semaines de recherches, m'a glacé d'effroi. Comment pourrais-je rester ici, après tous les évènements qui s'y sont déroulés ? Je ne supporte plus cet endroit, depuis que je sais. Et si je ne pars pas d'ici maintenant, je vais devenir folle. C'est ma*

*dernière chance, je dois la saisir. Demain, je m'envole pour l'Australie. Je veux partir le plus loin possible, m'éloigner pour tenter de vivre un semblant de vie normale, même si je ne crois plus en l'avenir, même si je ne crois plus en ma vie. Jamais je ne pourrais oublier. Jamais. »*

Je restais bouche bée devant le journal. Ma découverte était phénoménale, c'était bien au delà de ce que j'espérais. Toutes les explications que j'attendais se trouvaient dans ce petit cahier...pour ça, il suffisait que je tourne les pages, et que je le lise dès le début. Dans quelques minutes, j'allais découvrir tout ce que j'ignorais depuis vingt ans. Dans quelques minutes, j'allais enfin comprendre. Jamais je n'avais été aussi proche de la vérité.

Mais cette vérité, avais-je réellement envie de la découvrir ? Je devais peut être partir dès maintenant, peut-être valait-il mieux que je continue d'ignorer les raisons du départ de Minna.

Je pouvais encore ressortir de cette maison et revenir chez moi car mon intuition m'indiquait que la lecture de ses pages allait changer le cours de ma vie.

Malgré cette certitude, je restai devant le journal, incapable du moindre mouvement. Ma bouche était sèche et mon cœur tambourinait dans ma poitrine, menaçant de la faire exploser. J'étais confronté à un choix : vous savez, un de ces simples choix qui peuvent entraîner des tas de conséquences affreuses et qui peuvent changer définitivement le cours d'une existence.

J'avais attendu vingt ans. Vingt longues années. Je ne pouvais pas repartir alors que les réponses à mes interrogations se trouvaient juste sous mes yeux.

Lentement, je m'assis sur la chaise et tournai les pages jusqu'à atteindre la première. Là, je commençai ma lecture.

*« Lundi 2 juillet*

*Me voilà de retour dans la maison de mon enfance. Cela faisait combien de temps, que je n'avais pas remis les pieds ici ? Quarante ans, si je me souviens bien...*

*Malgré ma détermination à découvrir la vérité, je ne peux m'empêcher de culpabiliser : je suis partie sans laisser aucune explication à Jonathan... Mais si je lui avais raconté cette lettre que j'ai reçue, il aurait voulu à tout prix m'accompagner. J'aurais dû lui dire une dernière fois à quel point je l'aime.*

*Demain je vais enfin pouvoir rencontrer le mystérieux auteur de la lettre...je suis si pressée ! Je sais que je devrais avoir peur ( après tout, je ne le connais pas...! ), mais bizarrement, je n'y parviens pas. Quelles révélations va t-il me faire ? J'aimerais que le temps s'accélère afin de savoir dès maintenant.*

*C'est curieux, mais le cauchemar qui m'assaillait chaque nuit dans ma jeunesse est revenu me hanter, cette nuit...il semblait encore plus réel, encore plus terrifiant. Je m'attendais à tout sauf à*

*cela ! Je suis maintenant persuadée que cet affreux cauchemar à un rapport avec les révélations que va me faire l'inconnu, demain. Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience...»*

*« Mardi 3 juillet*

*Ce que je viens d'apprendre m'a laissé dans un état de torpeur indescriptible. En revenant du rendez vous avec l'inconnu ( qui n'en est plus un ), ma colère était telle que j'ai cassé les rares objets qui restaient dans cette vieille bicoque. Puis, j'ai hurlé ma colère, ma douleur, et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Après m'être vidée de toutes mes émotions, je suis restée pendant des heures recroquevillée sur le sol à contempler un coin du mur, perdue dans mes sombres pensées.*

*Domage que mon père soit déjà mort...car sinon, je me serais fait un plaisir de le tuer de mes propres mains.*

*Ma première réaction a été de ne pas y croire, de nier cette vérité pourtant évidente. C'est humain, n'est-ce pas?*

*Puis j'ai quitté cet homme qui venait de briser ma vie, lui promettant de l'appeler un de ces jours, chose que je ne ferai pas. Je sais qu'il a juste cherché à m'aider, mais je ne peux pas réellement lui pardonner de m'avoir fait ces si terribles révélations.*

*Je suis rentrée au manoir complètement abattue, peinant à réaliser ce que cela signifiait. Lorsque la gravité de la situation m'est apparue clairement, l'abattement a laissé place à une fureur indescriptible.*

*J'ai besoin de coucher ces mots sur du papier, pour qu'enfin cela prenne un sens, mais aussi pour me vider de mes émotions, pour partager ma douleur avec quelque chose, bien que je sache que cela n'apaisera en rien ma colère et ma tristesse.*

*Mon-père-a-tué-ma-mère.*

*Je me répète cette phrase en boucle depuis des heures.*

*Mon-père-a-tué-ma-mère.*

*Mon-père-a-tué-ma-mère.*

*Et les larmes coulent sur mes joues, inépuisables. Tout ce que j'ai construit vient de voler en éclat. Le mensonge confortable dans lequel je m'étais murée vient de laisser place à une vérité insupportable. Je suis seule. Je veux mourir.*

*Mon-père-a-tué-ma-mère.*

*Vendredi 6 juillet*

*Petit à petit, je me relève de ma torpeur, j'essaye de me prendre en main. Je sais que cette blessure ne se refermera jamais, mais je dois aller de l'avant, ma vie ne s'arrête pas ici.*

*Je ressens cela comme un trahison tout d'abord. Apprendre que la personne la plus proche de ma famille, mon propre père, en qui j'avais une confiance absolue et aveugle, a tué ma mère...c'est voir toutes mes certitudes s'effondrer. Toutes mes convictions comme quoi mon père était l'homme le plus honorable et le plus respectable au monde, partent en fumée. J'ai grandi sous ses yeux, c'est lui qui m'a formée, éduquée. Il était mon pilier.*

*Je ne cesse d'imaginer la scène. Mon père serrant la gorge de ma mère, de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'elle ne respire plus, puis, paniqué, cachant le corps de ma mère dans l'Armoire, prenant conscience de ce qu'il venait d'accomplir. Mon père faisant semblant, pendant toutes ces années... Mon père me racontant ce mensonge ignoble comme quoi ma mère avait succombé à une crise cardiaque.*

*Comment ais-je pu vivre pendant toutes ces années, aux cotés d'un monstre ?*

*J'aurais dû comprendre. J'ai été si naïve. Il y avait tellement de signes ... et ce rêve qui revenait sans cesse... C'est de sa faute, je n'y suis pour rien, pourtant j'ai envie de m'arracher les cheveux (ce que je ne manque pas de faire d'ailleurs. A ce rythme là, je serais bientôt chauve...). Je ne peux m'empêcher de m'en vouloir. J'en veux au monde entier. J'en veux à la vie d'être si cruelle et injuste. Et je m'en veux de ressentir ce méli-mélo de sentiments. J'aimerais fermer mon cœur, arrêter de ressentir. Me détacher de tout cela. Mais je ne suis qu'une pauvre humaine incapable de maîtriser mes émotions. C'en est désolant.*

La suite n'avait plus aucune importance, mais je la lus quand même, uniquement pour le plaisir de partager les pensées de Minna, de lire son écriture fine et penchée sur le papier vieilli. L'horreur que j'avais ressenti en lisant ces lignes s'évapora peu à peu pour laisser place a un soulagement indescriptible. Enfin, je *savais*. Ce que j'avais appris était horrible, certes, mais bien moins que tous les scénarios que j'avais imaginés pendant ces vingt ans d'absence. L'étau qui m'enserrait le cœur se relâcha enfin, faisant couler sur mes joues des larmes de bonheur et gratitude. Gratitude envers quoi, qui ? Peu importait. La vérité apporte la délivrance. J'étais délivré de mes chaînes.

Je pris les feuilles qui constituaient le journal intime de Minna, et les pliai grossièrement en quatre, pour qu'elles puissent tenir dans ma poche. Quand ce fut fait, je sortis de la pièce, descendis les escaliers que j'avais gravi peu avant avec appréhension. Ce « peu avant » me paraissait extrêmement lointain... Je pris le chemin le plus court pour gagner la sortie, et accueillis le froid de la nuit comme un vieil ami. Emmitouflé dans mon manteau, je parcourus l'interminable allée, qui me parut d'ailleurs moins interminable, maintenant que je l'empruntai en contre-sens. J'ouvris la grille rouillée, et la refermai sans bruit derrière moi. Puis je partis sans un regard en arrière, un sourire rêveur sur les lèvres, me demandant quelles aventures m'attendaient en Australie ...



